



LES AMIS DU VIEUX FONTAINE

Bulletin n° 150

juin 2019

ISSN 1164 – 3757

amisduvieuxfontaine@gmail.com

www.lesamisduvieuxfontaine.org

LE COLONEL BLETON ET LES COMBATS DE 1871 À FONTAINE-LÈS-DIJON

En mars 2019, Madame Monique Durandy, âgée de 80 ans, soucieuse de léguer au musée de Grenoble, ce qu'elle conservait de son ancêtre maternel, le colonel Bleton, a contacté Les Amis du Vieux Fontaine pour compléter sa documentation sur l'action de ce militaire pendant la seconde bataille de Dijon, qui s'est déroulée autour de Fontaine les 21, 22 et 23 janvier 1871. Cet échange de correspondance nous permet aujourd'hui de nous pencher ce commandant à Fontaine pendant les combats.

L'arrivée du commandant de la première légion des mobilisés de l'Isère à Fontaine

Lors de la guerre franco-prussienne de 1870, les soldats de la première légion des mobilisés de l'Isère, retardés par l'accumulation de neige entre Grenoble et Lyon¹ arrivent avec le lieutenant colonel Bleton, le 19 janvier 1871 à Dijon. Ils sont incorporés le lendemain à la brigade Bossak, première brigade de l'armée des Vosges, la brigade Bossak qui a son quartier général à Fontaine, 18 rue de la Confrérie². Cette brigade tient Pasques, Étaules, Darois et Hauteville. Le 21 janvier, le 2^{ème} et 3^{ème} bataillon de la première légion des mobilisés de l'Isère, emmenés par le lieutenant colonel Bleton, sont envoyés à Fontaine où ils arrivent vers deux heures de l'après-midi alors que le combat est engagé sur plusieurs points.

A la tête de la première brigade de l'armée des Vosges le 21 janvier 1871.

Le 20 janvier 1871, le général prussien Kettler a reçu l'ordre d'occuper Dijon pour empêcher que le général en chef de l'armée des Vosges, Garibaldi, ne se porte au secours de l'armée de l'est que les Allemands veulent prendre à revers. Le matin du 21 janvier, en avançant, les troupes de Kettler se heurtent au général polonais Jozef Bossak-Hauké qui est tué dans la Combe-à-la-Dame, au lieu-dit le Bois-du-Chêne près de Darois³, puis elles arrivent sans obstacle à Daix qu'elles occupent. L'après-midi les 12 pièces d'artillerie de la cour haute du château de saint Bernard et du clos des Feuillants ouvrent le feu pour essayer de les déloger. Les Allemands descendent alors du plateau à travers

¹ MOLIS Robert, *Les francs-tireurs et les Garibaldi*, Paris, Éditions Tirésias, 1995, p. 171.

² CLEMENT-JANIN, *Journal de la guerre de 1870-1871 à Dijon dans le département de la Côte-d'Or*, 2^{ème} partie – 1^{er} novembre 1870- 1^{er} mars 1871, Dijon, Marchand, 1875, p. 159

³ *Monument funèbre de Fontaines-lès-Dijon ou souvenirs pieux des combats des 21, 22 et 23 janvier 1871*, Dijon, imprimerie Darantière, 1877, p. 20. À l'endroit où est tombé le général, s'élève aujourd'hui un monument en son honneur.

vignes et vergers et s'avancent jusqu'aux Charmes d'Aran. Dans ces circonstances dramatiques, le général en chef investit le colonel Bleton du commandement de la première brigade en remplacement du général Bossak. Dès lors, le colonel Bleton dirige et délègue. Il reçoit l'ordre de ne pas quitter Fontaine et de télégraphier à chaque instant au chef d'État-major, Bordone, pour l'informer du contenu des rapports et des renseignements qu'il reçoit et donne le commandement de la légion des mobilisés de l'Isère au lieutenant-colonel Fossorier.

Le baptême du feu pour les mobiles et mobilisés

Après avoir reconnu la position, le colonel Bleton place une portion de la légion en colonne serrée, en réserve près de l'artillerie, et ordonne au lieutenant-colonel Fossorier⁴ de se porter en avant avec le 3^{ème} bataillon du commandant Diday, fort de 700 hommes. Malgré leur inexpérience, ces conscrits mal armés et mal habillés, sans aucune connaissance militaire font face à l'ennemi aux Échannes et aux Créots. Le colonel fait sonner la charge et le bataillon s'élanche à la baïonnette, si bien que l'ennemi se replie sur Daix. Dans cette journée, la 1^{ère} légion a un officier blessé, deux gardes tués et neuf blessés. Le colonel est lui-même légèrement atteint et son cheval est mis hors de combat⁵. Pourtant Garibaldi écrit avec lucidité que si on s'est battu du matin au coucher du soleil avec le plus grand acharnement, c'est sans avantage notable d'aucun côté⁶ mais que néanmoins les troupes de Kettler sont contenues. Le soir, comme les trois jours suivants, et de même que les mobiles des Alpes Maritimes arrivés en dernier, les mobilisés de l'Isère bivouaquent à Fontaine souvent sans abri, sans paille et sans feu, par un froid glacial, car le village regorgeant de troupes ne peut les héberger.

La journée du 22 janvier 1871

Le 22 janvier, alors qu'un épais brouillard enveloppe la butte de Fontaine, le colonel Bleton ordonne à un ancien sous-officier retraité, le capitaine Odru, du 3^{ème} bataillon de la légion, d'effectuer une reconnaissance pour découvrir les positions de l'ennemi et ramasser des blessés dont on entendait des gémissements. En voulant secourir ces blessés, le capitaine Odru tombe dans une embuscade et perd la vie avec deux autres mobilisés. Dès que le brouillard se dissipe, les combats reprennent en avant de Fontaine et Talant. Le commandant Fauchon du 2^{ème} bataillon épaulé une partie de la 1^{ère} brigade et s'empare, après une lutte sanglante, d'Hauteville et de Daix et il poursuit l'ennemi qui bat en retraite vers Asnières et Messigny puis il se dirige vers la ferme de Changey et, avec quelques Garibaldiens venus de Talant, s'empare de l'ambulance prussienne qui y était installée. De son côté le commandant Diday, après avoir laissé trois compagnies de son bataillon pour la garde de l'artillerie, prend part au combat en contenant l'ennemi sur le flanc droit. À l'issue de cette journée, les Allemands ont reculé mais la légion a perdu à nouveau un officier, deux gardes et compte trois nouveaux blessés.

La journée du 23 janvier 1871

Le 23 janvier, la première brigade est confiée au gendre de Garibaldi, le colonel Stefano Canzio qui commande aussi la 5^{ème} brigade. Pendant les durs combats du clos de Pouilly, la première brigade

⁴ Trois jours plus tard, le cheval de cet ancien sous-officier s'étant abattu en glissant sur la glace lors d'une reconnaissance, il restera estropié car sa jambe fut brisée en deux endroits. Le colonel Bleton se fait un devoir de le commander à la bienveillance du gouvernement.

⁵ BLETON, « Extrait du rapport officiel sur les opérations et événements militaires auxquels a pris part la 1^{ère} légion pendant la campagne 1870-1871 », *À propos du monument funèbre élevé à Fontaines-lès-Dijon, le 8 novembre 1876*, Grenoble, Imp. Rigaudin, 1876, p. 19-20.

⁶ MOLIS Robert, ouvrage déjà cité p. 188.

descend de Fontaine. Le 2^{ème} bataillon des mobilisés de l'Isère est placés à l'est de la route de Langres en direction de la Boudronnée, conformément aux instructions du colonel Bleton. Les mobilisés de l'Isère tiennent bon mais le manque d'artillerie ayant permis à l'ennemi de s'approcher à une distance très rapprochée, la panique gagne. Cependant, le colonel Bleton donne l'ordre au commandant Fauchon de se porter en avant avec la moitié de son bataillon et de charger à la baïonnette. La panique enrayée, les mobilisés font leur devoir sous une pluie d'obus. Ils aident ainsi à tenir en échec les soldats du 61^{ème} poméranien, qui battent finalement en retraite et renoncent à prendre Dijon. La bataille de Dijon est gagnée mais, cinq jours après cette victoire, l'armistice est signé et la guerre est perdue. Bien que la Côte-d'Or soit exclue de l'armistice, l'armée des Vosges réussit à gagner le département de Saône et Loire non occupé, et les mobilisés rentrent dans leur foyer en mars.

Le sort des blessés

Dès le début des combats, l'ambulance de la légion s'est transportée à Fontaine. Avec le chirurgien-major Turel et ses aides-majors, le docteur Marmonier et M. David, elle rend de grands services non seulement aux blessés de la 1^{ère} légion mais aussi aux nombreux blessés de toute la brigade. Cependant, les premiers soins sont donnés aux blessés et malades, des deux côtés, souligne le colonel Bleton, par la population civile sans distinction de nationalité. Le 11 juin 1871, Turel, l'ex chirurgien major de la première légion des Mobilisés de l'Isère, écrit au maire de Fontaine pour dire sa reconnaissance à tous les habitants qui ont recueillis les blessés, les ont nourris et l'ont aidé à les panser en mettant à sa disposition tout ce qu'ils avaient⁷. Le colonel Bleton insiste aussi de son côté sur la générosité des habitants, leur dévouement, leur humanité et leur charité.

L'enterrement des soldats

Dans la journée du 23 janvier, des ouvriers avaient commencé à creuser une fosse de 16 m au chevet de l'église pour enterrer les cadavres qui gisaient dans l'église mais ils avaient dû abandonner leur travail pour aller épauler de sacs de terre les canons situés à proximité car des projectiles prussiens éclataient sur eux. Le soir, le colonel Bleton ordonne que les soldats morts soient enterrés sur le champ. Une vive altercation éclate alors au quartier général entre lui, le maire, monsieur Monnot, et le capitaine de la garde nationale monsieur Massus car la nuit est tombée. Le colonel ne veut rien savoir et donne deux heures aux autorités municipales pour s'exécuter. Une trentaine d'hommes répondent à l'appel du maire, forcé de s'exécuter, et s'attellent à la tâche dans le cimetière. Ils s'éclairent à la lanterne, à l'abri des murs de l'enclos paroissial, avec toujours la crainte de l'ennemi. Il gèle à pierre fendre et ils se rendent vite à l'évidence qu'il est impossible de creuser au chevet de l'église car le gel et les nombreuses racines rendent l'affaire impossible. Le conseil municipal finit par décider d'établir la sépulture des 27 soldats, dont ils ont la charge, dans un clos de vigne proche. Le 24 janvier et les jours suivants 8 autres soldats sont déposés avec leurs frères d'armes dans ce terrain privé.

La fête funèbre de 1876

⁷ Archives municipales de Fontaine-lès-Dijon, Registre de délibérations D1.3

Le mercredi 8 novembre 1876⁸, a lieu à une cérémonie à l'occasion de l'exhumation et de la sépulture des 35 soldats tués lors des combats des 21, 22 et 23 janvier 1871 autour de la butte de Fontaine. Quatre grandes bières sont placées dans une fosse de l'enclos paroissial, derrière le monument aux morts érigé à cette occasion par souscription pour honorer et perpétuer leur mémoire et que l'on inaugure en même temps. Les troupes qui combattirent dans ces journées sont représentés pour celles originaires de l'Isère par le colonel Bleton. Les discours prononcés lors de la cérémonie par le curé François Merle, pour faire connaître le sens de cette cérémonie, le préfet de la Côte-d'Or au nom de la France, le général Pélissier pour le département de la Saône et Loire, monsieur Perdrix, vice-président du conseil-général pour le département de la Côte-d'Or et par le colonel Bleton au nom de la première brigade de l'armée des Vosges, des mobilisés de l'Isère et des francs-tireurs dauphinois ont été publiés par les soins du curé de Fontaine.

Une cérémonie qui mécontente le colonel Bleton

Pour le colonel de la 1^{ère} légion de l'Isère et le commandant de la première brigade de l'armée des Vosges, certains passages de l'allocution du curé ne sont pas acceptables. Après la cérémonie, il manifeste sa surprise et sa contrariété auprès de l'ancien commandant Diday et de l'ancien capitaine adjudant major qui représentaient avec lui la 1^{ère} légion de l'Isère à Fontaine. Pour rétablir « la vérité », il fait paraître un opuscule⁹ destiné à quelques amis, et à quelques anciens officiers mobilisés et francs-tireurs, ses compagnons d'armes où il publie l'intégralité du discours du curé Merle afin de critiquer certains passages dont « le langage sent sa source ». Pour appuyer ses dires, il joint des lettres qu'il commente et des pièces justificatives dans lesquelles la géographie est parfois très approximative¹⁰.

La demande de rectificatif adressée au curé de Fontaine

Le colonel fait d'abord suivre le discours du curé Merle par celle de la lettre qu'il a envoyé au curé de Fontaine. Dans cette lettre, qu'il a demandé au rédacteur du *Progrès de la Côte-d'Or*¹¹ d'insérer dans son journal, il conteste formellement que ce soit Garibaldi qui ait donné l'ordre d'enlever les corps des combattants de l'église pour les faire enterrer à la hâte et assume seul la responsabilité de cet acte. Il justifie l'enterrement de suite des cadavres pour des raisons d'hygiène et de salubrité mais surtout parce qu'il lui était impossible de les laisser à la vue de ses soldats dont certains couchaient dans l'église et même dans le cimetière. De plus, il ne pouvait pas présumer du départ le lendemain des Allemands. S'il ne méconnaît pas ses devoirs de chrétien, il a fait son devoir de soldat et de chef aussi demande-t-il au curé de rectifier ce fait dans le cas où son discours serait diffusé. De fait, ce paragraphe sera transformé dans la publication de 1877 où aucune allusion au donneur d'ordres ne sera faite¹².

La charge du colonel Bleton contre le curé de Fontaine

⁸ *Monument funèbre de Fontaines-lès-Dijon ou souvenirs pieux des combats des 21, 22 et 23 janvier 1871*, Dijon, imprimerie Darantière, 1877, p. 7.

⁹ BLETON, *À propos du monument funèbre élevé à Fontaines-lès-Dijon, le 8 novembre 1876*, Grenoble, Imp. Rigaudin, 1876.

¹⁰ p. 20 : Village d'Ahrncy, situé en avant et à droite de Fontaine, p. 21 : Taland, Hauterville

¹¹¹¹ Tous les journaux de Dijon ont donné un compte rendu de la cérémonie du 8 novembre et *Le Progrès de la Côte-d'Or* a publié le discours du colonel Bleton.

¹² *Monument funèbre de Fontaines-lès-Dijon*, p.15.

Pour le colonel Bleton, les insinuations du curé sont déplacées dans une cérémonie funèbre. Elles sont malveillantes, manquent de générosité, de modestie et ont un caractère partisan¹³. Le colonel Bleton dénie surtout au curé Merle le droit de se faire l'historien des événements militaires qui se sont déroulés autour du village. Il se reconnaît seul apte à savoir ce qui s'était réellement passé et c'est à sa source que le curé aurait dû se renseigner pour ne pas donner une image mensongère des faits. En effet, comme commandant de la 1^{ère} brigade, le colonel recevait chaque jour les rapports détaillés de tous les chefs de corps de la brigade. Il avait l'ordre de ne pas quitter Fontaine et de télégraphier à chaque instant au chef d'état major, Bordone, pour l'informer des renseignements qu'il recevait. De plus, il faisait à ce denier un rapport général quotidien avant de rendre compte plus tard au ministre de la guerre. Il connaissait les marches et les mouvements de l'ennemi mieux que le curé pour preuve, il joint un certain nombre de télégrammes passés entre lui et le chef d'état major. Il ajoute que mieux que le curé il savait ce qu'il avait à faire...

La défense des mobilisés de l'Isère

Ainsi, le colonel Bleton ne peut accepter que le curé de Fontaine puisse dire que les mobilisés de l'Isère ne sont intervenus dans les combats qu'au moment où « les voiles de la nuit » tombaient sur le champ de bataille. L'indignation lui fait écrire que n'ayant pas croisé l'homme d'église pendant les trois jours de combats, ce dernier a dû rester bien à l'abri dans son presbytère et a raconté ce qu'il n'a pas vu. Il est plus probable que le curé, dont tous les récits attestent de la présence au cœur des combats, ne pouvait être partout à la fois et qu'il ne devait pas se trouver dans le secteur des Créots ou des Échannes quand sont intervenus les mobilisés de l'Isère le 21 janvier en début d'après-midi. Comme gage d'authenticité de ses dires, le colonel demande à l'ancien chef de bataillon Charles Diday de rétablir les faits en écrivant une lettre au curé à laquelle il joint l'extrait du rapport officiel adressé au général en chef et plus tard au ministre de la guerre. Le colonel Bleton précise que le prêtre n'a pas jugé à propos de répondre mais le rôle des mobilisés de l'Isère sera modifié dans le sens demandé par le colonel Bleton dans la publication effectuée à Dijon, en 1877.¹⁴

L'hommage à Garibaldi

Lors des cérémonies et dans la publication des discours, le colonel Bleton est le seul à ne pas taire le nom du républicain italien, Garibaldi, qu'il qualifie de « brave ». Les officiers de l'armée régulière se gaussaient de l'armée des Vosges faite d'une addition de corps indisciplinés et beaucoup avaient refusé toute nomination dans cette armée hétéroclite qui manquait en plus de cavalerie et d'artillerie¹⁵. Le colonel Bleton avait fait partie des exceptions. En 1876, Giuseppe Garibaldi est un homme très contesté. La frange conservatrice et catholique n'a jamais vu en lui qu'un révolutionnaire et un franc-maçon anticlérical, hostile au pape en 1849 et 1867. À l'intérieur de l'institution militaire elle-même, alors que la guerre faisait rage les troupes de Garibaldi avaient été tenues en suspicion et n'avaient pas bénéficié de tout l'appui désirable. La guerre terminée, elle règle ses comptes avec les Garibaldiens dont elle se défie à l'instar du gouvernement de Thiers. Le colonel Bleton ne manque donc pas de caractère en disant que le général l'avait « appelé à l'honneur de commander la première brigade de l'armée des Vosges ». Malgré tout, il pense qu'il ne lui appartenait pas de parler du général Garibaldi pendant la cérémonie funèbre, que cette tâche incombait au préfet ou au curé mais que ces derniers n'ont même pas prononcé son nom. Il fustige

¹³ Ibid. p. 15 à 16

¹⁴ *Monument funèbre de Fontaines-lès-Dijon*, ouvrage déjà cité, p. 14.

¹⁵ Ville de Dijon-Archives municipales, *Hommage de Dijon à Garibaldi*, 1982 p. 95.

l'ingratitude de ceux qui dénigrent Garibaldi, contestent son courage, son honnêteté et son désintéressement.

Un franc-parler

Devant la partialité des adversaires de Garibaldi, le colonel ne peut s'empêcher d'écrire que « si dans cette armée, mal équipée, mal armée, mal organisée et composée de tant d'éléments hétérogènes, il y avait des soldats tarés, à la vérité ils n'étaient pas tous italiens. Tout ce qui n'avait pu trouver place dans les rangs français, s'était jeté dans les compagnies franches. Mais comme le sujet l'amènerait trop loin, il préfère laisser dans l'oubli ces tristes souvenirs ». Il n'est pas dans le caractère du colonel d'interpréter les opinions mais face au parti-pris, son exigence de vérité le conduit, à ne pas occulter la réalité et à riposter vertement...

Un homme de devoir

Le colonel Bleton est un officier de terrain au patriotisme intransigeant qui exalte l'obéissance et la détermination. Il connaît les hommes de l'armée régulière et manifeste de l'intérêt pour leur famille et fait en sorte que soit conservé leur nom. Il se fait un devoir de contribuer de tout son pouvoir à rendre hommage à tous ceux qui ont perdu la vie sous son commandement direct ou indirect. Il organise lui-même une souscription dans tout le Dauphiné pour terminer le monument aux morts de Fontaine et obtient un soutien important de la ville de Grenoble. Il trouve les moyens de faire poser par la ville de Dijon, au cimetière de Dijon où repose le capitaine Odru de la première légion mobilisée de l'Isère, tombé le 22 janvier 1871, une pierre à sa mémoire et fournit à sa veuve et à son jeune fils les ressources nécessaires pour venir de Grenoble assister à la cérémonie. C'est aussi par devoir qu'il rappelle la conduite et les services rendus par les francs-tireurs, ce qui n'est pas fréquent de la part d'un militaire de carrière. Ne pouvant entrer dans les détails lors de la cérémonie de Fontaine, il fait imprimer le récit de la campagne de la première compagnie des francs-tireurs de l'Isère par son commandant A. Rostaing dont la nomination comme chevalier de la Légion d'Honneur est le plus bel hommage que le colonel puisse faire de sa conduite à cet officier. Il publie la lettre de Ricciotti Garibaldi, commandant de la 4ème brigade au prince Frédéric-Charles général en chef de l'armée prussienne, qui affirme que les francs-tireurs sont des volontaires qui respectent les lois de la guerre et qu'il n'accepte pas qu'ils soient égorgés et torturés quand ils sont faits prisonniers. Le colonel rend aussi un vibrant hommage aux mobilisés partis sans expérience, sans aucune connaissance militaire qui, s'ils n'ont pu aider à sauver la France du moins l'ont aidé à sauver son honneur. Pour le colonel Bleton dans cette guerre funeste, ce ne sont pas les Prussiens qui nous ont écrasés, c'est leur organisation et leur nombre. Enfin, lors de la cérémonie funèbre il fait éprouver une grande compassion face aux familles en deuil et sait trouver les mots pour ceux qui restent.